

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

François-Marie BUSSARD

Nos morts : M. Léon Maye, M. Gilbert
Devayes

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1942, tome 41, p. 362-363

© Abbaye de Saint-Maurice 2012



NOS MORTS

M. LÉON MAYE

Le 12 octobre est décédé dans une clinique de Vevey où il était en traitement depuis plusieurs mois, M. Léon Maye, négociant en vins. Le défunt, qui était né en 1891 à Chamoson, était administrateur de l'importante Maison de vins « Les Fils Maye S. A. » à Riddes.

M. Léon Maye avait fréquenté autrefois le Collège de St-Maurice, puis celui de Schwyz où il acheva ses études commerciales. Tout jeune il se lança dans le commerce, succédant à son père à la tête de la Maison dont il devait par la suite provoquer le rayonnement. Les premières années furent particulièrement dures, mais M. Maye réussit à vaincre les difficultés et à donner à son entreprise une impulsion qui la plaça au nombre des plus importantes maisons similaires du canton. Quel fut le secret de cette réussite ? Laissons à M. H. D. le soin de nous le dire (« Confédéré » du 14 octobre 1942) : « Cette situation est due au travail opiniâtre, à l'honnêteté foncière, aux qualités professionnelles indiscutables » de M. Maye. Tous ceux qui furent en relations d'affaires avec lui, ajoute le correspondant du journal de Martigny, « se souviendront avec un plaisir particulier, aujourd'hui mêlé de tristesse, de cet homme de bien, tout à son affaire et dont la parole valait mieux que du papier timbré, car elle ne supportait jamais aucun vice de forme. Deux choses dominaient constamment sa pensée : servir impeccablement sa clientèle et tenir ses engagements, quelles qu'en fussent les conséquences. »

L'existence de M. Maye, traversée d'épreuves et de deuils douloureux, fut caractérisée par une énergie qu'aucun obstacle n'abaissait. La souffrance et les chagrins n'entamèrent jamais sa serviabilité et son aménité. La mort est venue chercher cet homme de courage, préparé à paraître devant Dieu par la réception des sacrements de l'Eglise, à l'âge de 50 ans. Nous prions le Seigneur de le récompenser de ses mérites et nous offrons à la famille du défunt l'hommage de nos sincères condoléances.

M. GILBERT DEVAYES

Au moment où les « Echos » vont être tirés, nous parvient la nouvelle de la mort de M. Gilbert Devayes, notaire, conservateur du Registre foncier de Martigny. Le défunt, réconforté par les secours de la religion, s'est éteint le 30 octobre, dans une clinique de Lausanne, après avoir supporté pendant de longs mois un mal qui le minait sournoisement. Il laisse dans le deuil et le chagrin une épouse et trois enfants à qui nous exprimons nos condoléances émues en les assurant de notre fidèle souvenir dans la prière.

M. Gilbert Devayes était né à Leytron en 1889. Il fit ses études secondaires aux Collèges de Sion et de St-Maurice. C'est chez nous, en 1910, qu'il fut reçu dans la Société des Etudiants suisses ; de 1912 à 1913, il présida avec beaucoup d'allant l'Agaunia, aussi les membres actuels de cette section, représentés par le comité, tinrent-ils à rendre un hommage de reconnaissance au défunt en assistant à ses funérailles qui eurent lieu à Leytron le 1er novembre. Le drapeau de l'Agaunia, recouvert d'un vêtement de deuil, s'inclina sur la tombe qui allait recevoir la dépouille mortelle d'un ancien fidèle et dévoué.

M. Devayes, son Collège terminé, fréquenta l'Université de Fribourg où il étudia le droit. Devenu notaire, il exerça pendant peu de temps cette profession car il ne tarda pas à être nommé conservateur du Registre foncier de Martigny. Il occupa ce poste pendant plus de vingt-cinq ans et jusqu'au moment où la maladie vint le contraindre à cesser toute activité.

Jeune encore, M. Devayes entra dans l'administration communale de son village d'origine et il devint même vice-président. Il s'intéressa à tous les problèmes de la campagne et de la vigne. Il consacra en outre volontiers ses loisirs à des recherches historiques sur la commune de Leytron dont il fit plus d'une fois bénéficier les lecteurs du « Nouvelliste » et des « Annales Valaisannes ».

Un ancien condisciple de M. Devayes, M. Joseph Reymondeulaz, écrit dans le « Confédéré » du 30 octobre : « Nous conserverons un souvenir fidèle de celui qui fut notre aîné de quelques années lors de notre stage au Collège de cette chère antique Abbaye d'Agaune où se forgent des amitiés qui durent et où le défunt, bien que notre aîné, nous avait toujours témoigné, déjà à cette époque, une déférente amitié et une condescendance qui ne s'est jamais départie de sa part. Or, cela nous ne l'oublierons pas. »

Ce n'est pas un seul ami que comptait M. Devayes. Tous ceux qui ont eu le privilège de le connaître et de le fréquenter appréciaient la délicatesse de sa courtoisie et la fidélité de ses sentiments. Tous garderont de lui le meilleur et le plus affectueux souvenir. F.-M. BUSSARD